

# LE PRIX NOBEL de littérature

les Nouvelles  
Littéraires

15/11/41

429

Nouvelles Littéraires

Parlons-en quand il est temps, encore, tandis que s'achèvent à Stockholm les délibérations des académiciens suédois. Le nom du lauréat connu, le petit mystère qui précède et accompagne ces délibérations dissipé, il sera trop tard.

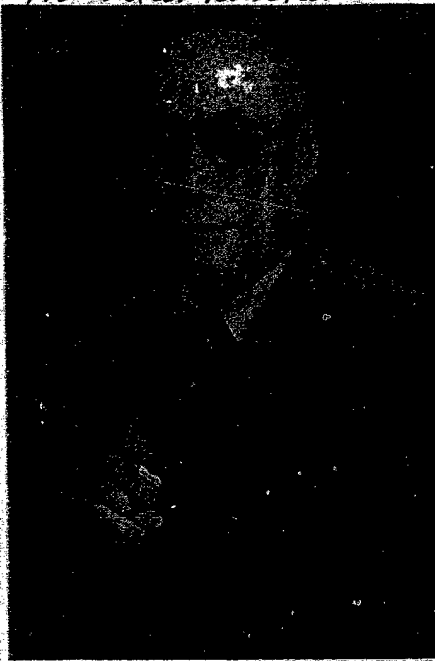
Le prix Nobel, en effet, n'a pas coutume de révéler des noms nouveaux; attribué généralement à des écrivains connus, il ne distingue — jusqu'ici du moins — que des gloires consacrées; les mérites de ses lauréats ne sont guère discutables; on ne discute que de l'opportunité des choix, déterminés par un ensemble de considérations, d'égards et de convenances difficilement appréciables hors des séances d'un arropage à programme intellectuel.

Et, certes, la tâche de ces juges, impenétrables, méthodiquement secrets, et qui se refusent aux indiscretions publicitaires, n'est pas aisée; il y a une politique du prix Nobel qui doit tenir compte des ambitions et des compétitions nationales, de l'universelle concurrence du talent, du génie, sans négliger les petites nations, dont la voix, risquée de ne pas se faire entendre... Bismarck-t-on cette politique? On ne saurait nier qu'elle s'inspire d'un principe d'équité et de justice enveloppant l'univers.

Le prix est, on le sait, décerné par l'Académie suédoise, instituée au XVIII<sup>e</sup> siècle sur le modèle de l'Académie française, mais qui ne compte que dix-huit membres. On est moins informé du cadre et de l'atmosphère où s'accomplissent leur activité. Les « dix-huit » s'assemblent dans le décor — du plus pur style gustavien — de ce palais de la Bourse, où s'abritent, en outre, les collections livresques de l'Institut Nobel.

Françaises, venant des quartiers bourgeois du Nord, le palais royal, qui domine de son architecture classique la capitale suédoise, la Bourse s'élève sur une petite place silencieuse, le plus souvent ignorée des touristes, entourée d'un lac de ruelles étroites, presque unique en Suède, où les villes, construites autrefois en bois, abandonnées par des incendies périodiques, ont un aspect moderne; le Moyen Âge survit ici en ces vieilles demeures aux frontons triangulaires, ces anciens couvents, ces passages voûtés qui aboutissent au lac Moelar ou à l'extrême avancée de la mer Baltique. A deux pas, l'église où fut prêchée pour la première fois officiellement la Réforme; toute proche, l'activité séculaire des ports d'eau douce et d'eau salée... L'Académie suédoise délibère au cœur même de l'histoire nationale, sans hâte, sur le vu d'une documentation élaborée par des experts polyglottes; l'éminent et curieux bibliothécaire de l'Institut Nobel, le docteur Wilkers, tient à leur disposition une bibliothèque cosmopolite sans cesse tenue à jour.

Ces académiciens ne sont pas tous écrivains; la littérature suédoise, toutefois, délègue parmi eux ses plus brillants poètes, romanciers, dramaturges, historiens et critiques. Citant récemment leurs noms, l'un de nos confrères parisiens leur adjoignit avec générosité quelques défunts. On se contentera de rappeler ici ceux des vivants dont les œuvres commencent d'être connues en France, les romanciers Sigfrid Sorens et Gustav Hjalstrom, les poètes Per Lagerkvist et Hjalmar Gulborg. La romancière Elin Wägnér a succédé à Selma Lagerlöf, première femme élue à l'Académie (on raconte d'elle, en français, une curieuse biographie de sa dernière). Anders Osterling, secrétaire perpétuel; auteur d'une considérable œuvre lyrique et critique, est un parfait exemple du scrupule qui caractérise ses confrères dans l'exercice de leur mission internationale. Le critique Boök leur apporte le concours d'une érudition littéraire associée à une ardente passion idéologique. Le savant Martin Lamm est l'arbitre écoute des débats littéraires. Per Hjalstrom, docteur émérite de la prose suédoise, et qui fut parfois membre à nos lettres, est l'un des plus anciens membres de l'Académie.



(PHOTO AFP)

Le dernier portrait d'André Gide

Sont-ils d'accord? On n'oserait l'affirmer; il y a des goûts, des préférences personnelles, il y a la vieille et oiseuse querelle suscitée par les termes mêmes du testament de Nobel, ambitionnant d'honorer de ses libéralités une littérature « idéaliste ». Qu'entendait-il par là?... L'été, l'automne derniers, les écrivains de l'Académie ne refusaient pas d'envoyer, avec un ami étranger de passage à Stockholm, les candidatures possibles; ces noms surgissaient dans le congratulation: André Gide, Jules Romains, Duhamel, Mauriac, Malraux... Steinbeck; une majorité de Français l'Académie en veut encore à Paul Valéry de s'être dérobé, en mourant trois mois trop tôt, à une désignation assurée. On devinait la discussion orientée par l'œuvre de Gide... sans exclure l'éventualité du triomphe de quelque outsider.

La cérémonie de la distribution des prix (sciences et lettres) aura lieu en décembre. Autre décor, d'un éclatant modernisme; le palais de la musique et sa grande salle de concert accueillent une foule en habit de soirée; les discours, en présence du roi, se font presque oublier parmi les chœurs et les musiques... Les Suédois ont sauvegardé un sens et un goût de la cérémonie publique dont nous n'avons plus, en Occident, aucune idée. Cette salle fleurie et ornée et, le soir, le banquet et le bal, cette jeunesse, cette gaieté en ce nouvel hôtel de ville, simplement évocateur des gloires antiques et des arts d'Orient et d'Occident... on reverra ces beaux spectacles; la Suède reprend la tradition, interrompue pendant la guerre, d'un faste travesti en l'honneur du savoir et de l'esprit.

Lucien MAURY